

Géopolitique du conflit israélo-palestinien

Les hommes, la terre et l'eau

Jean-Marie Deblonde

Agrégé de Géographie
Professeur en Première Supérieure
au Lycée Notre-Dame de la Paix (Lille)
et en classe Préparatoire aux IEP,
formateur aux concours (CAFEP
Histoire-Géographie, Agrégation)
de l'Université Catholique de Lille

Philippe Veyron

Certifié d'Histoire-Géographie
Professeur en Première Supérieure
au Lycée Notre-Dame de la Paix (Lille)
et en classe Préparatoire aux IEP
à l'Université Catholique de Lille

Assistés pour la cartographie de

Jean-Philippe Deblonde

Doctorant en Informatique à l'Université de Lille I



Éditeur : Aymeric Chauprade

ISBN 978-2-7298-4269-7

© Ellipses Édition Marketing S.A., 2009

32, rue Bargue 75740 Paris cedex 15

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



www.editions-ellipses.fr

À nos familles, merci pour la patience
et les encouragements.

INTRODUCTION

« Si je peux être prophète, il y aura deux États, l'État juif et l'État palestinien qui, je l'espère, vivront côte à côte dans la sérénité, dans l'harmonie et surtout dans une espérance commune ».

Élie Wiesel, prix Nobel de la paix, au quotidien français, *La Croix*, 31/12/2007.

1908 : fondation du premier kibboutz ; 1948 : indépendance d'Israël ; 2008 : l'État d'Israël célèbre ses 60 ans. 3 étapes clefs dans le passage d'une Terre Promise à une Terre Conquise, où l'État d'Israël s'est enraciné puissamment. En contrepoint de la fin de l'exil multiséculaire subi par le peuple juif, il y a l'exode et la Naqba — Catastrophe — des Palestiniens.

Avec le sionisme, qu'il soit laïc ou religieux, le sens de l'Histoire n'est plus celui d'une obéissance résignée à la volonté divine mais devient pour le Peuple Élu volonté et capacité à être acteur de sa propre Histoire, constructeur ardent d'un État sur la Terre mythifiée, espérée et réappropriée. Mais cette même terre a enfanté, nourri et vu s'affronter les 3 monothéismes, fils d'Abraham.

Cette terre riche de symboles, de cultures est au début du XX^e siècle, celle d'Arabes vivant une Tradition par trop étrangère à l'État-nation... lequel est porté par le sionisme comme réalisation de la modernité.

En 1947, la communauté internationale soutient aussi Israël comme une rédemption de la Shoah, alors que pour les Arabes, le Plan de Partage est une amputation de l'Umma. Ce territoire mal distribué entre Israéliens et Palestiniens devient l'épicentre d'un séisme dont les ondes de choc se diffuseront au Moyen-Orient et sur la planète entière. Cette tectonique voit la force israélienne déterminée, submerger progressivement l'espace et le peuple palestinien dispersés, occupés, sous tutelle ou annexés.

Dans cette lutte inégale, les Palestiniens recourent au terrorisme, arme des « faibles », lequel alimente chez les Israéliens le dogme de la sécurité et l'obsession de la citadelle assiégée. Cette dialectique récurrente de vie et de survie nourrit des tensions permanentes, entre guerres ouvertes et paix armées. Au fil de ces 40 premières années, Israël s'est à la fois agrandi et renforcé en eau, terres et hommes. Mais depuis 20 ans, le doute et l'inquiétude assaillent une partie de sa société insatisfaite de la seule logique

sécuritaire. Inversement, le sionisme religieux balaie ces interrogations en réaffirmant qu'Eretz Israël est conquérant et exclusif de tout atermoiement.

Ces clivages semblent se transposer chez les Palestiniens, plus ou moins contraints à l'apaisement, tendance illustrée par la figure devenue modérée d'un Arafat vieillissant, alors qu'une nouvelle génération de militants frustrés se nourrit d'un islamisme combattant.

Ainsi, inspirée par Y. Lacoste et développée par A. Chauprade, l'analyse géopolitique posée sur les ressources en eau, la terre et le nombre des hommes fournit à l'étude des rivalités israélo-palestiniennes une armature conceptuelle et pratique intégrant la réalité du terrain autant que les représentations réciproques.

« La thèse des Arabes est bonne, leur seul tort est que celle des juifs soit la plus forte » dit un observateur à la Commission spéciale des Nations unies pour la Palestine en 1947 ».

Cité par André Chouraqui, « Que sais-je ? », 1967.

I

LES RACINES D'UNE GÉOPOLITIQUE CONFLICTUELLE

■ Introduction

À la fin du XIX^e siècle, de petites communautés juives accèdent à la Terre Promise. Cette terre, la Palestine, est déjà peuplée et relativement riche compte tenu des contraintes du milieu méditerranéen levantin. Mais elle est sous-administrée par un État ottoman vieillissant et éloigné, qui malgré des réactions épisodiques n'a que peu de prise sur les implantations pionnières. Avec la Première Guerre mondiale, renforcées par la diplomatie britannique, ces implantations gagnent en autonomie et en légitimité pour consolider les avancées du Royaume-Uni au Moyen-Orient. Mais dans cette percée géopolitique, les Britanniques ont aussi fait la promesse d'un Royaume arabe.

Un double mouvement lent, inéluctable mais erratique est ainsi initié. Il mène à une prise de conscience : si les sionistes disposent du soutien de la Diaspora dans leur construction préétatique — le Yishouv —, les Palestiniens observent ce développement politique et socio-économique, non sans des inquiétudes débouchant sur des révoltes et une lutte ouverte.

N'est-ce pas l'éveil de deux peuples ?

■ Les héritages palestiniens à la veille de 1917

Une géographie cloisonnée

Une mosaïque très contrastée de petits territoires

Partie intégrante du croissant fertile, la Palestine est un territoire où la présence humaine, sous forme de petites villes telles Jéricho ou de campements est attestée depuis dix millénaires au moins. Entre l'époque bibli-

que et le XX^e siècle, les défrichements ont été la marque humaine la plus spectaculaire. Marquée par un climat méditerranéen, la Palestine reçoit des précipitations violentes, mais la présence de forêts de chênes verts réduisait le risque d'érosion, amortissant les pluies et limitant le ravinement. Les deux grandes saisons climatiques opposent un hiver frais, d'octobre à avril, arrosé, et l'on profite de la chaleur accumulée durant l'été sur des sols encore tièdes. *A contrario*, en été la sécheresse domine de mai à septembre. La fenaison se déroule en février et mars, la moisson en avril et mai. Les vendanges, la cueillette des figues, dattes et grenades s'étalent entre juillet et septembre.

La Galilée dont le nom vient de l'hébreu « Galil » — district — est aux mains d'ennemis des Hébreux durant plusieurs siècles et redevient juive au 1^{er} siècle avant J.-C. La partie nord, la Haute Galilée est celle dont le relief est le plus élevé. Les monts de Meron dépassent 1 000 mètres d'altitude. Couverte de forêts, cette partie a été défrichée et mise au service d'un agropastoralisme longtemps traditionnel. La Basse Galilée, au sud est traversée de larges vallées, défrichées et cultivées. À son extrémité sud, elle rejoint la vallée du Jezréel et à l'est elle descend en pente douce vers le lac de Tibériade. À proximité de celui-ci, est présent un volcan dans l'activité fut jadis importante, manifestée par les dépôts de lave basaltique noire très utilisée par l'artisanat local.

Le lac de Tibériade occupe une très profonde dépression, à 110 mètres sous zéro. Il mesure 20 km d'extension. Au nord, la haute vallée du Jourdain s'étire sur 17 km avant de s'élargir dans la vallée du Houleh occupée partiellement par un lac et des marécages asséchés durant les années 1950.

Le cœur d'Israël forme un quadrilatère du mont Carmel et de la vallée du Jezréel au nord, jusqu'aux montagnes de Samarie au sud. Il y a tout d'abord la vallée du Jezréel qui s'étend du Jourdain à la Méditerranée. Dominé par les monts de Samarie et la ville de Naplouse, cet espace se prolonge par les monts de Judée englobant les plaines à l'ouest de la mer Morte, correspondant essentiellement aux montagnes d'Hébron et de Béthel, atteignant 600 mètres d'altitude. Jadis de profondes forêts de chênes verts et des pinèdes couvraient encore les sommets où les précipitations dépassent 300 mm. Sur les versants et le piémont, là où la pluviométrie est inférieure, buissons et arbustes occupent le territoire. Vers l'est, entre Hébron et le rivage occidental de la mer Morte, le désert de Judée reçoit, malgré son nom, des précipitations surtout hivernales pouvant atteindre 700 mm au nord et à l'ouest. Un tel climat permet la croissance de végétaux abondants, nourrissant des troupeaux aujourd'hui comme hier. La topographie de cette zone est originale, succession de gradins, formés de bandes de terre de 2 à 3 km de large. Le désert domine la mer Morte par de hautes falaises.

Les collines de Jérusalem forment un ensellement au sein des monts de Judée, s'étendant sur une vingtaine de kilomètres du nord au sud entre la

montagne de Béthel au nord et les collines d'Hébron au sud. Leur attitude est d'environ 600 à 800 m. Vers l'est, les collines de Jérusalem jouxtent le désert de Judée. À l'ouest des vallées mènent à la plaine côtière.

Du mont Carmel (Haïfa) à Gaza, s'étend l'une des plaines côtières d'une centaine de kilomètres de long sur cinq à 15 km de large. Jadis marécageuse et peu hospitalière, cette plaine conquise sur la Méditerranée par un alluvionnement à la fois marin et fluvial a été longtemps peu peuplée. La mise en valeur des anciens cordons littoraux émergés et l'assèchement des marais a permis à ce territoire d'accueillir les plus fortes densités israéliennes actuelles.

La Shephela est une région étendue de 80 km environ du nord au sud, à l'ouest des monts de Judée. Elle est formée de collines assez basses. Du nord au sud, les précipitations s'atténuent de 500 à 250 mm de pluies annuelles. L'arbre et les cultures méditerranéens y dominent.

La vallée du Jourdain chemine du Lac de Tibériade jusque la rive nord de la mer Morte, soit une centaine de kilomètres à vol d'oiseau et 300 km de cours d'eau. L'un des plus célèbres fleuves du monde n'a que 30 mètres de large et au maximum trois mètres de profondeur. Au sud du lac de Galilée, il reçoit tout d'abord le Yarmouk sur sa rive gauche, puis la vallée d'Harod reliée à la vallée du Jezréel, du Malih et du Faria sur sa rive droite. Cette dernière relie le Jourdain aux monts de Samarie. À l'extrémité sud de la vallée du Jourdain, à proximité du delta que fait le fleuve lors de son embouchure avec la mer Morte, se localise la ville de Jéricho dont la source, le puits d'Élysée est le point de fixation central dès la période hébraïque.

La mer Morte s'étend sur 80 km du nord au sud et une quinzaine d'ouest en est. Le niveau de l'eau y est à - 400 m, soit le point le plus bas de la surface terrestre. Très salines, très chargées en minéraux, ses eaux, particulières, renferment cependant une faune originale. Sur la rive sud-ouest, un promontoire spectaculaire à 410 mètres au-dessus du niveau de la mer Morte où a été aménagée dès le 3 000 ans la citadelle de Massada.

La Palestine, une terre entre Arabes, Ottomans et Juifs

La Palestine, un espace marginal d'un empire affaibli

La Palestine, partie de l'Empire ottoman depuis 1517, est une province qui dépend nominalement de la Province de Syrie (Damas). Le pays est partagé en 4 districts (sandjak). Or les Ottomans ont érigé le sandjak de Jérusalem (avec celui de Naplouse et d'Acre) dirigé par un pacha qui dispose d'une petite armée et organise la collecte des impôts. Pacha (gouverneur) et sandjak (district) dépendent directement du gouvernement central, dans le cadre d'une inscription du pouvoir politique ou religieux depuis

Jérusalem la Ville trois fois sainte. Le Sandjak de Jérusalem et la partie sud du vilayet de Beyrouth couvrent une surface de 27 000 km².

La Palestine est donc jusque 1918 une province ottomane au sud-ouest de l'empire. Elle jouxte l'Égypte, devenue protectorat anglais en 1882. Le contexte international est celui de la mise en place des empires coloniaux durant la 2^e moitié du XIX^e siècle. La France soutient le Liban depuis 1860, dont elle reste la puissance protectrice ainsi que la Russie orthodoxe, assurant conjointement la défense des populations chrétiennes du Levant.

Les Palestiniens, une population arabe traditionnelle,
encadrant une infime minorité juive...

La majorité des populations palestiniennes est rurale. L'organisation pastorale prime, avec les terres de parcours libres primordiales, grâce à une propriété nobiliaire traditionnelle. La faiblesse de l'urbanisation limite les communautés non tribales. Les solidarités claniques organisent en grandes familles les populations autour des principaux notables, comme celle du Grand Mufti, à Jérusalem. Ainsi la famille des Husseiny descendante du Prophète exerce une autorité reconnue et crainte, même si elle conforte les populations arabes urbaines, rurales et bédouines dans l'archaïsme et la fragmentation.

Les grandes familles de notables urbains ou ruraux fondent leur pouvoir sur une ascendance religieuse ou militaire (cheiks, chefs de village ou de tribus bédouines) souvent prestigieuse. Elles assurent un relais entre l'administration ottomane et la population en exerçant une triple autorité : politique, militaire, religieuse. Le rôle des Traditions est majeur dans cette société : en échange de leurs services, les propriétaires perçoivent un fermage. Mais vers la fin du XIX^e siècle, les paysans sont endettés et les grands notables détiennent des terres sous forme de vastes propriétés foncières. C'est la fin du Musha qui était le grand système de gestion collective des terres. Les paysans deviennent simples ouvriers agricoles (selon Elias Sanbar). Les grands propriétaires caractérisés par leur absentéisme acceptent la vente des terres aux juifs disposant de capitaux en abondance, au fur et à mesure des alyah.

Si les premières attaques palestiniennes contre les colonies juives se déroulent dès la fin du XIX^e siècle, c'est en 1908, autour de Tel-Aviv que se développe un mouvement de contestation. Une presse hostile, proche de la publication « le Filastin » diffuse les idées contestataires.

Apparaît ainsi la principale contradiction. Les Palestiniens ne pouvaient pas être une nation avant le mandat britannique car ils appartenaient à un empire, l'Empire ottoman. Mais ils étaient une communauté de cet empire. Et la Grande-Bretagne devait permettre à chaque communauté d'accéder à l'État. Elle l'a fait pour toutes... sauf pour les Palestiniens !

... mais issue de tout l'empire avec l'immigration
des « refoulés de la poussée occidentale »

Selon F. Encel (*Géopolitique d'Israël*), la Palestine est entre 1880 et 1914, une partie de l'Empire ottoman qui accueille des populations musulmanes refoulées par « l'avancée des Empires chrétiens : France en Afrique du Nord, Autriche-Hongrie dans les Balkans et surtout Russie dans le Caucase ». En un siècle, « des dizaines de milliers de Tatars de Crimée, de Tcherkesses et autres Daghestanais ciscaucasiens, de Turkmènes, d'Algériens, de Bosniaques, d'Égyptiens et de supplétifs kurdes s'installent dans les zones qui constituent à l'heure actuelle la Syrie, le Liban, la Jordanie, Israël et les territoires de Cisjordanie et de Gaza. » Ces immigrants s'installent dans la Province de Palestine dépendant alors de Damas. Une partie de cette population palestinienne est chrétienne mais les villes de Jérusalem, Jaffa et Hébron hébergent aussi des communautés juives.

L'Ancien Yishouv (la communauté juive et les institutions)

Vers 1800, l'estimation de la population palestinienne la plus adéquate oscille entre 150 000 et 200 000 personnes. Une douzaine de villes et gros bourgs qui forme l'armature d'encadrement administratif atteint ou dépasse 1 000 habitants. Les 3 premières accueillent environ 10 000 hab. chacune — Jérusalem, Gaza, Saint Jean d'Acre où siège le Pacha turc — Safed — principale ville de Galilée avec 6 000 hab. —, Naplouse (Shechem), Hébron et Tibériade qui sont peuplées de quelque 3 000 hab., Ramleh (Ramallah) et Jaffa, Haïfa, Nazareth et Bethleem ferment la liste. Les quelque 7 500 juifs se répartissent essentiellement dans les 4 villes saintes : 3 000 à Safed, 1 500 à Tibériade, 2 000 à Jérusalem et 500 à Hébron. Quelques centaines d'autres juifs se répartissent dans les villes telles Acre, Jaffa et Gaza, ainsi que dispersés dans les campagnes de Galilée.

Jérusalem est la plus peuplée et la plus hétérogène, particulièrement chez les chrétiens : environ 1 000 Grecs orthodoxes, 800 catholiques romains, 500 Arméniens ainsi que des coptes, éthiopiens et syriens orthodoxes. La croissance de la population juive de Jérusalem entre 1840 et 1880, correspond au mouvement d'ensemble d'Eretz Israël. Elle passe d'environ 7 500 représentants en 1800 à 10 000 vers 1940. Safed accueille 2 000 israélites en 1840. Au total, Jérusalem accueille la moitié de la population juive de toute la Palestine ainsi que 6 000 musulmans et 5 000 chrétiens.

Statistique n° 1.
Évolution du nombre des résidents juifs
à Jérusalem de 1800 à 1870.

1800	3 000
1850	6 000
1860	8 000
1870	11 000

Cet essor s'explique avant tout par la politique de réformes menée par Mohamed Ali, pacha « libéral » durant la première moitié du XIX^e siècle suivie de réformes turques (tanzimats) entre 1850 et 1880. L'amélioration extraordinaire des transports maritimes internationaux, la réduction du temps et de l'insécurité des trajets, l'abaissement du prix du billet permettent d'ouvrir le temps des pèlerinages, à l'image des Assomptionnistes français à partir de 1882, et rendent la perspective de la « montée » à Jérusalem possible pour nombre de juifs. La hausse de la population juive s'accompagne d'une dissémination à travers toute la Palestine. Le quartier juif nouveau de Jérusalem est un peu le modèle d'un urbanisme volontaire appelé à un franc succès. Avec la construction de synagogues, le quartier juif déborde alors sur le quartier arménien puis vers le nouvel espace urbanisé nommé Batel Mahasseh, financé par les Rothschild. Cette dynamique correspond à l'essor de « l'Ancien Yishouv », fondant la future réussite du XX^e siècle. En 1854, les Rothschild fondent le premier hôpital juif de Jérusalem et un second en 1858.

À partir de 1870 la Vieille Ville de Jérusalem s'avère trop petite et les nouveaux immigrants cherchent à en sortir. Les réformes turques atteignent pleinement leur efficacité lors de la première Aliyah. Elles permettent d'édifier les premiers quartiers juifs hors les murs, au nombre de 9 en 1882. Sir Montafiore y joue un rôle déterminant. En 1870, Jérusalem compte alors 22 000 habitants dont 11 000 juifs, 6 000 musulmans et 5 000 chrétiens.

L'Empire ottoman s'inquiète de cette poussée. Dès le début du XIX^e siècle, interdiction est faite aux juifs et aux chrétiens d'acheter des biens immobiliers pour celui qui n'est pas Ottoman. Nombre de juifs utilisent cependant la règle de la Hazakah qui permet à un locataire installé depuis deux ou trois ans de ne pas être chassé s'il paie son loyer. Les juifs louent aux musulmans parce qu'ils ont de bonnes relations entre eux à la différence des chrétiens dont les biens immobiliers appartiennent souvent aux Églises et non aux particuliers. Mais l'interdiction d'acheter des biens fonciers subsistera cependant jusqu'aux réformes turques de 1850.

Le nationalisme arabe instrumentalise la Palestine ottomane au début du XX^e siècle

Après une période d'instabilité de 1831 à 1850, les puissances européennes décident de soutenir le rétablissement du pouvoir ottoman en 1850. En 1858, Istanbul octroie l'égalité de droit entre sujets musulmans et non-musulmans. Le contexte de la Première Guerre mondiale voit la montée du nationalisme arabe au sein de l'empire ottoman. La révolte arabe de 1916 entraîne le ralliement de nombreux notables palestiniens aux thèses de Hussein, chériff de la Mecque et à sa lutte contre les Turcs. C'est Fayçal, le fils de Hussein qui mène les opérations militaires sous l'œil de « conseillers » britanniques, dont T.E. Lawrence. En 1916, Fayçal conduit des offensives victorieuses dans le Hedjaz et s'empare des villes saintes de La Mecque et de Médine. À la fin de 1916, Hussein se fait proclamer « Roi des Arabes ». L'année suivante, les troupes bédouines poussent vers la Syrie et la Palestine mais ce sont les britanniques, partis d'Égypte qui conquièrent Gaza, Acre, Jaffa et en décembre 1917, Jérusalem. Hussein peut croire que les Britanniques tiendront leur promesse, à savoir lui reconnaître un « grand royaume arabe ». Mais déjà, France et Royaume-Uni se sont partagé leurs zones d'influence respectives par les Accords Sykes-Picot (1916).

■ Le projet sioniste est en rupture avec l'équilibre arabo-musulman

Le sionisme, une doctrine politique à portée territoriale

Le projet sioniste construit la revendication d'une terre et organise son accès

Sion est la colline sur laquelle Jérusalem fut bâtie. En 1862, Moïse Hess publie « Rome et Jérusalem » en développant une conception spiritualiste du sionisme. En 1884, à Katowice, des militants d'Europe orientale fondent une première organisation sioniste présidée par le russe Léon Pinsker. Lilienblum en est le secrétaire.

L'Alliance Israélite Universelle — AIU — a été fondée à Paris dès 1860. Elle développe un réseau scolaire en Palestine (dont Haïfa, Jaffa et Jérusalem) et initie un mouvement de colonisation à partir de sa ferme-école de Mikveh-Israël. En 1855, le Britannique Sir Moïse Montafiore, achète une orangerie à Jaffa (1^{er} acte notarié). Entre 1870 et 1896, l'AIU, associée à ce dernier, au baron français Edmond de Rothschild, et aux différentes sociétés « d'Amants de Sion » (dont la 1^{re} naît en Russie en 1881), fonde 17 colonies agricoles en Palestine. Malgré cet élan, « les Amants de Sion » auront peu de succès. Mais il est à l'origine du mouvement que l'on appellera l'Organisation sioniste. C'est le docteur Pinsker, un juif allemand qui évoque le premier l'idée

d'un retour des juifs vers une terre promise, siège d'une nation à créer, en 1882. En réponse s'organise un réseau d'associations pour le retour : les Khoveve Sion.

Le premier achat de terres a lieu près de Jérusalem en 1855. Les premières implantations juives correspondent à un mythe fédérateur : les colons sont des agriculteurs, travaillent dur pour la mise en valeur, sont les bâtisseurs du pays et ils correspondent à une organisation communautaire. Charles Netter crée la première implantation juive en 1868 et la deuxième en 1878 à Mekveh-Israël.

L'affaire Dreyfus amène le viennois Théodore Herzl (1860-1904), à écrire un ouvrage prophétique et référent, « l'État juif » (1896). Le mouvement de sympathie suscité par cet ouvrage entraîne l'adoption du programme de Bâle par le premier congrès sioniste : « le sionisme a pour but de créer pour le peuple juif en Palestine un asile garanti par le droit public ». Le mouvement sioniste prend ici un accent politique. Il institue la Banque Coloniale Juive et le Fonds national juif en 1901. Une intense propagande organisée par le comité d'action sous la tutelle du charismatique Théodore Herzl permet à l'organisation sioniste de compter 100 000 adhérents en 1900.

C'est le congrès de Bâle du 29 août 1897 qui définit l'objectif sioniste : « assurer au peuple juif un foyer en Palestine, garanti par le droit public ».

Encadré n° 1.

Les objectifs du Congrès sioniste de Bâle (29 août 1897).

Quatre recommandations sont proposées :

- encourager systématiquement de la colonisation par l'établissement d'agriculteurs, d'artisans et d'ouvriers juifs,
- organiser la fédération de tout le judaïsme par le moyen de sociétés locales et de fédérations générales conformément aux lois du pays où elles sont fondées,
- raffermir le sentiment juif et de la conscience nationale du peuple Juif,
- effectuer les démarches préparatoires afin d'obtenir des gouvernements, le consentement nécessaire pour atteindre le but du sionisme.

Encadré n° 2.

L'Organisation sioniste mondiale (OSM).

Fondée par Théodore Herzl au Congrès sioniste de Bâle en 1897, organisme démocratique qui sert de bras organisationnel du Mouvement sioniste et œuvre principalement en Diaspora, dans le but de maintenir et de renforcer le peuple juif et la centralité d'Israël dans son existence, l'OSM dirige les institutions du Mouvement sioniste en respectant les valeurs et les procédures démocratiques.

Sont membres de l'Organisation sioniste mondiale : les Fédérations sionistes territoriales, les organisations sionistes territoriales et internationales, les organismes juifs territoriaux et internationaux, les unions sionistes mondiales. Les Fédérations sionistes territoriales sont des organisations-mères composées d'organismes sionistes, des branches juives internationales et de particuliers sionistes qui adhèrent au Programme de Jérusalem. Une Fédération sioniste admise comme membre à l'OSM est le vecteur avec qui l'Exécutif appliquera les fonctions et les engagements qui lui sont imposés conformément aux directives de la constitution de l'Organisation sioniste mondiale et des décisions du Congrès et du Comité d'action sioniste. L'Exécutif sioniste doit délibérer avec l'organe dirigeant la Fédération quant à leurs activités dans la région. Pour être membre de l'OSM, la Fédération sioniste doit notamment : accepter comme membre, tout particulier et organisation sioniste prêts à accepter le règlement de la Fédération, le Programme de Jérusalem et ses buts. Œuvrer selon les principes fondamentaux d'équité, égalité et démocratie.

Les leaders de la communauté, le baron de Hirsch, Edmond de Rothschild et le grand-duc Frédéric de Bade, se rallient à Herzl suite à cette intense activité politique, Mais il n'obtient cependant l'accord du Sultan en 1901, puis de son vizir, en 1902, que pour l'établissement de juifs isolés dans l'Empire ottoman.

L'expérience acquise en Palestine appuyée en outre sur la réussite économique, sociale et spirituelle des colonies urbaines et rurales permet aussi aux sionistes de concrétiser leur projet. Deux promesses anglaises enthousiasment Herzl, pour le Sinaï puis pour l'Ouganda mais elles sont rejetées par le 6^e congrès de l'OSM en 1903. Si Théodore Herzl avait prophétisé dès 1897, la création de l'État d'Israël « avant un demi-siècle », il ne la voit pas, décédant le 3 juillet 1904.

Statistique n° 2.
L'évolution du peuplement de la Palestine
entre 1848 et 1914.

Recensements	1849 (foyers fiscaux)	1881-1882	1914	1919	1922
musulmans	297 500 (85 %) sunnites		720 000		
chrétiens	38 500 (11 %)				
juifs	14 000 (4 %)	24 000	64 000 (8 %)	80 000 (10 %)	84 000
TOTAL	350 000 (650 villages, 13 villes)	470 000	750 000		

Encadré n° 3.
Le cadre géopolitique
des 2 premières Aliyah (1881 à 1914).

Les premières Aliyah (montée, ascension, élévation) génèrent environ 50 000 à 60 000 entrées, surtout d'Europe orientale. La logique d'un peuplement par immigration remonte au XVIII^e siècle avec les Hassidim installés à Safed vers 1770 et au XIX^e lorsque les Perushim s'installent à Jérusalem.

1. De 1881 à 1903, se déroule la première Aliyah marquée par des achats de terre. Les 1^{er} villages agricoles sont nommés « moshavot ». En 1882 : 2 000 ha sont achetés par des juifs. L'entreprise est soutenue par les sionistes ou de riches familles israélites d'Europe comme les Rothschild, le baron de Hirsch. Ils soutiennent aussi la création en 1891 de la JCA (Jewish Colonisation Association) chargée de la récolte des fonds, pour permettre le financement de l'achat de terres et leur mise en valeur. Le baron B. de Rothschild qui avait financé la construction d'une douzaine de villages sur ses fonds propres en transfère la propriété pleine à la JCA. L'immigration sera continue à partir de 1880 et se nourrit en particulier, dans le contexte du renouveau dû au sionisme, des juifs chassés par les pogroms en Russie entre 1880 et 1900 (10 000).

En 1901, un des créateurs du Fonds national juif (KKL) collecte des fonds et achète des terres surtout en Galilée et en Samarie. En 1908, la Palestine Land Compagny est particulièrement chargée du développement économique et de la construction d'infrastructures. Le baron de Hirsch achète des terres à Haïfa et à Jérusalem. En 1909 : le premier kibboutz est fondé près de Tibériade à Dégania, lieu de naissance de Moshe Dayan.

2. La deuxième Aliyah s'étend de juillet 1904 à 1914. 20 000 personnes s'installent définitivement en Palestine, pourchassées par l'antisémitisme européen. Résultat : en 1908 les sionistes achètent les terres permettant la construction de Tel-Aviv, « La première ville moderne entièrement juive » (ministère des Affaires étrangères d'Israël). En 1909, un kibboutz est fondé près de Jaffa. À la veille de la Grande Guerre, apparaissent les premières réactions d'autodéfense des palestiniens, comme en 1908, les violences autour de Jérusalem. Le Sultan fait alors interdire toute nouvelle immigration.

Les sionistes entre dits et non-dits...

Pour le sioniste I. Zangwill (1901), « la Palestine est une terre sans peuple ; les juifs sont un peuple sans terre. La régénération du sol conduira à la régénération du peuple ». Le Palestinien Sélim Nassib (2001) nuance et résume les rapports des premiers sionistes avec la population palestinienne : « les premiers sionistes n'étaient animés d'aucune hostilité particulière envers les Arabes. Ils n'avaient en tête ni de les exploiter, ni de les